

**LE JOUR, 1951
13 JUILLET 1951**

LES PROBLÈMES DE CE TEMPS

La guerre de Corée progresse péniblement vers son issue et la crise iranienne vers sa fin. **Les remèdes superficiels ne guériront pas les plaies profondes.** Ce qui s'arrange aujourd'hui sur quelque autre point de la planète se dérangera demain ; et c'est l'Asie qui restera la terre d'élection des accidents redoutables.

Naguère encore c'était d'Europe que venaient le risque et la menace. **Maintenant, c'est sur l'Asie, de préférence, que la Révolution opère ;** et par des moyens si subtils et si visibles à la fois qu'on ne peut espérer que ce bouillonnement d'un milliard d'hommes cesse sans un bouleversement.

La fermentation est telle d'un bout à l'autre de l'Asie, si violentes sont les passions, si divers les rêves, les appétits, les illusions, qu'on se demande comment tant d'attitudes contradictoires ou convergentes, toutes procédant d'une mystique, toutes prêtes à aller à la violence et à la mort, n'aboutiront pas à quelque folie.

Les chancelleries les plus expérimentées, les plus sages, les plus puissantes, ont-elles encore une diplomatie suffisamment informée et cohérente pour jouer cette partie d'échecs universelle ? On peut en douter. Comme on fait la part du feu, il faut faire la part du destin, de ce qui relève des forces divines et qui échappe au contrôle humain.

Les chances de la paix viennent beaucoup plus de la peur que de l'intelligence. Le communisme veut toujours la révolution sur les points les plus sensibles du globe pour qu'il s'y établisse. Ses adversaires luttent contre la révolution par tous les moyens et la guerre pourrait être le dernier argument, l'ultime ratio. **Car, la révolution, provoquée de l'extérieur appelle la guerre étrangère,** comme la guerre civile naît du désordre et du déchaînement des passions dans la cité.

On aurait tort de penser que le problème de la Corée et celui de l'Iran, résolus, nous nagerons dans le bonheur.

Ce temps est celui des problèmes. Aux questions qui se pressent, il faut sans cesse répondre. C'est une perpétuelle interrogation, une perpétuelle énigme. Comme Œdipe devant le Sphinx, il faut deviner ou mourir.

L'intelligence s'affine peut-être à ce jeu diabolique, **mais aussi le chemin de la démente.**

Le texte sacré parle de "l'heure de la puissance des ténèbres". Quand on a réfléchi de son mieux et qu'on croit s'être établi dans la vérité, il n'y a plus qu'à s'en remettre à Dieu.